

■ Expo en vue

Saint-Soleil : Gérard Alary

✦ La peinture devient, avec Gérard Alary, un champ d'expression d'une folle intensité. Et ce qui caractérise sa nouvelle exposition, c'est la lumière giclant, impulsive, dans les toiles récentes.

EN AVANT-PROPOS DE L'EXPOSITION DE Gérard Alary à la galerie parisienne de Dominique Polad-Hardouin, Olivier Kaepelin, directeur du projet Palais de Tokyo à Paris, écrit : "Michel Enrici me parlant des peintures de Gérard Alary, évoqua un jour une cérémonie en Haïti, décrite par André Malraux dans "L'Intemporel". Cela se passait à Soissons-la-Montagne, au-dessus de Port-au-Prince. Elle rassemblait une communauté dite "Saint-Soleil", adepte du culte vaudou. André Malraux y raconte, et c'est cela qui, pour Michel Enrici, faisait le lien avec la peinture de Gérard Alary, une marche, une procession où les membres de la communauté, ayant peint chacun un tableau, le portait devant lui créant ainsi ce qui devenait un tableau sur jambes, des tableaux vivants lévitant à travers une maigre forêt jusqu'à se rassembler en arc de cercle pour psalmodier quelques mots : "Pas avec les armes que nous tuons la Bête ! - Saint-Soleil ! - avec l'amour et la fraternité...". Avant que de se disperser à nouveau, prenant un chemin de crête, les ramenant, au-delà, à l'intérieur des terres. A travers cette association, il s'agit de souligner, dans la peinture de Gérard Alary, son caractère physique dû à son énergie, sa mobilité, mais aussi à son origine : le corps, la sexualité, la mort." Et Kaepelin de souligner encore combien les tableaux de Gérard Alary ne vont jamais seuls, leur côté communauté de tableaux s'avérant toujours plus manifeste.

Le regard ainsi porté sur un ouvrage qui sort résolument des sentiers battus est exact, judicieux. S'impose. Pour avoir suivi le travail d'Alary depuis

plus de quatre décennies, nous savons, en effet, de quelle charge il se meuble et combien chaque toile, chaque dessin, est le complément non seulement du précédent mais déjà du suivant. Sans avoir jamais été dans ces pays du bout du monde encore empreints de rituels et de sacralisations, Alary semble véhiculer d'instinct ces forces telluriques et profondes. Ce sont elles qui l'incitent depuis toujours et, à chaque étape nouvelle de plus en plus consciemment, à s'ériger en une sorte d'officiant de plongées plastiques et spatiales qui, portant la peinture au-delà de ses limites matérielles, l'enveloppent d'une spiritualité faite de corps à corps, de matières, de fusions.

Le visage et le corps, même lorsqu'ils s'abstraient de l'image, constituent, invariablement, la base de la réflexion. Au-delà de quoi tout se dissout dans une sorte de danse, de transe picturale autour des points de tension de la partie qui se joue sur la toile. Matière juteuse ou épaisse, blancs et noirs, rouges et roses, des effigies surgissent vibrantes, informelles, impérieuses. La peinture devient, avec Alary, un champ d'expression d'une folle intensité. Et ce qui caractérise sa nouvelle exposition, c'est la lumière giclant, impulsive, dans les toiles récentes. Des ors aux ocres, tout y est éclat, éblouissement. Et des dessins profonds comme des mises en abîme confortent la sensation d'avoir affaire là à un univers empli de ces énigmes premières indispensables à la réflexion de l'être qui bout.

Roger Pierre Turine

A gauche, Gérard Alary, Les Veuves III, 2010, acrylique sur toile, 150 x 150 cm. A droite, Gérard Alary, Sans titre, 2006, encre sur papier, 130 x 130 cm.





Infos pratiques

Gérard Alary et Christophe Boursault, Galerie Polad-Hardouin, 86 rue Quincampoix, 75003 Paris. Catalogue. Jusqu'au 9 octobre, mardi à samedi de 11 à 19h. Infos : 00.33.1.42.71.05.29 et www.polad-hardouin.com
En 1h22 avec Thalys : 070.79.79.79 et www.thalys.com

Bio express

Né en 1945 à Avignon. Professeur aux Beaux-Arts de Dijon. Expos et installations récentes : Musée de la Vieille Charité à Marseille en 2007, Villa Tamaris à La Seyne-sur-Mer et Chapelle de la Pitié Salpêtrière à Paris en 2008, Eglise des Célestins à Avignon en 2010.

PRIX

Alary : les gouaches, encres, acryliques sur papier, de 800 à 6 000 euros; acryliques et techniques mixtes sur toile, de 6 000 à 11 000 euros.

“L’ampleur des gestes de Gérard Alary, la générosité des formats sont soutenues par une vision héroïque de l’acte de peindre.”

Michel Enrici